

Prenez garde, restez éveillés !

Vous avez un avion à prendre, demain matin au petit jour. Vous découvrez en vous couchant ce soir que votre réveil n'a plus de pile. Vous ne savez même plus quelle heure il est. Comment allez-vous dormir ? *Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de maison !* Pensez-vous que Jésus veut nous voir insomniaques ? *Prenez garde, restez éveillés !* Pensez-vous que Jésus nous invite ainsi pour exaspérer notre compulsion à maîtriser le temps ? Que cela signifie-t-il : faites attention, restez sous tension ? Restez sur la défensive ?! Rien alors ne nous pousserait plus à rendre notre cœur insensible et errant comme le déplore le prophète Isaïe : *Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ?* Un cœur qui a peur, en effet, se croit obligé de se durcir, de se rendre insensible. Mais, même derrière son armure il reste sans repos. Oui, notre cœur est souvent errant comme celui de Caïn après le meurtre d'Abel, et endurci comme celui de Pharaon devant les hébreux.

Remarquez encore combien de fois l'on veut maîtriser parfaitement le tempo pour ne pas se soucier des choses avant qu'elles n'arrivent. Si je sais que le Seigneur arrive le 25 décembre, je ne vais pas perdre mon temps avant et vais pouvoir combler mon agenda jusqu'à 24 minuit. Autrement dit, c'est toujours ma maîtrise du temps qui m'empêche de vivre l'instant et cette attente à laquelle Dieu m'invite, et l'Église avec lui, en ce temps de l'Avent, en ce temps de son avènement !

Alors, à quoi nous invite l'Église ce matin ? À entrer avec Marie dans son attente du Seigneur, c'est-à-dire dans l'attente d'un vivant, dans l'attente du Vivant. Pour se faire prenons une autre image : votre petit-fils fait sa sieste et vous devez le surveiller. Mais en fait, il s'est endormi sur vous. *Prenez garde ... car vous ne savez pas quand ce sera le moment*, dit l'évangile. Votre petit-maître en s'endormant vous a laissé *tout pouvoir* mais ne vous a rien dit du moment de son réveil ! Comment faire ? Comment veiller sur sa sieste ? Comment faire pour rester à son contact et percevoir le moindre de ses mouvements ? Comment veiller sur sa paix sinon en vous endormant paisiblement ?

Voici deux attentes bien différentes, deux positions spirituelles diamétralement opposées. Laquelle choisir pour vivre cet Avent ? L'attente attention qui vous met sous tension, ou bien l'attente attendrissement qui vous ouvre le cœur ?

Prenons encore une autre image utilisée par Isaïe : *Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais.* Pourquoi Dieu devrait-il déchirer les cieux pour venir ? Les cieux ne sont-ils pas ouverts par définition ? Le ciel serait-il un plafond qu'il faut ouvrir ? Oui, Dieu vient d'ailleurs. Oui, il nous apparaît inaccessible. Mais qu'est-ce qui pourrait boucher le ciel et l'empêcher de passer ? Je vous interroge encore : avez-vous donc

l'impression que le ciel soit fermé ? Que pourrait-il y avoir entre vous et Dieu qu'il doive déchirer pour arriver jusqu'à vous ? N'est-ce pas seulement notre armure, notre insensibilité justement ? Ce besoin de se défendre ? Cette impression que je vais rater quelque chose si je ne maîtrise pas toute l'affaire ? Isaïe exprime cela en termes de péchés : nous sommes *égarés, impurs, souillés*. *Personne n'invoque plus ton nom, nul ne se réveille pour prendre appui sur toi*.

Attendre le Seigneur, c'est invoquer son nom : c'est-à-dire saisir intérieurement sa mémoire et déjà toucher sa présence. Attendre le Seigneur, c'est compter sur lui, prendre déjà appui sur lui. Qu'est-ce qui changerait dans votre journée si au réveil vous commenciez par vous appuyer sur Dieu ? Sur un Dieu qui vient jusqu'à vous avec attendrissement. Compter sur Dieu, s'appuyer sur lui, n'est-ce pas cela ce pouvoir que le maître de la maison laisse à ses serviteurs ?

Nous avons le pouvoir de le nommer, de l'invoquer. Nous avons le pouvoir de l'attendre en nous appuyant avec confiance sur lui, en nous reposant sur lui comme un enfant s'endort sur la poitrine de son grand-père.

Ce pouvoir est en nous, il se nomme la foi ! Il ouvre le ciel, ou plutôt, il perçoit que le ciel jamais ne s'est fermé. Il perçoit la Paix du Dieu qui veille sur nous.

Notre attente est donc active. Il ne s'agit pas du tout de celle du voyageur qui attend son train. Il a beau être sûr qu'il vient... même sans être certain de l'horaire, le train ne vient pas vers lui. Le train passe et si le voyageur n'est pas là au bon moment, le train n'attendra pas ! Alors que Dieu, lui, vient à nous, il vient pour nous. Il vient tellement à nous qu'en réalité c'est lui qui attend notre attention pour se révéler ! Dieu attend notre attente ! C'est pourquoi notre attente le fait venir, le fait advenir. Notre foi est un pouvoir que nous devons exercer par notre attente. Sinon Dieu laissera le processus de notre fermeture aller son chemin : notre errance et notre insensibilité, notre perte du goût de la vie qui devient si vite dégoût de tout !

Notre attente attendrissement le rend présent, le rend manifeste à travers l'ouverture et la sensibilité de notre cœur.

Pour entrer dans cet Avent dans cette attente de Dieu et nous préparer à Noël, plaçons-nous donc dès ce matin dans cette disposition. Le mystère est immense : qui attend, au juste ? Lui ou moi ? En fait, qui est celui qui s'endort sur l'autre ? Qui est l'enfant confiant et qui est le grand-père paisible ? Par l'Incarnation Dieu se fait tout petit. Dieu vient brouiller tous les rôles. C'est pourquoi il faut veiller car déjà dans notre attente devenue attendrissement, c'est Dieu que nous percevons, c'est Dieu qui advient car il veut se faire percevoir dans notre monde.